

Jazz à Clermont

DL Raphaël Lemonnier : « C'est un festival qui a une âme »

Le festival de jazz se déroulera à Clermont du 25 au 27 août. Rencontre avec le pianiste Raphaël Lemonnier.

Propos recueillis par Yannick Perrin - 16 août 2023 à 17:16 | mis à jour le 16 août 2023 à 17:20 - Temps de lecture : 3 min



Le pianiste Raphaël Lemonnier est de retour dans la programmation du festival. Photo Le DL/Y.P.

Vous êtes de retour à Clermont. Que représente ce festival pour vous ?

« C'est l'un des premiers qui m'a fait confiance. On se connaît depuis longtemps. J'aime beaucoup y venir et le lieu est assez magique. Il m'a accueilli avec mes projets, notamment celui avec China Moses. C'est un festival qui a une âme. J'ai beaucoup d'attaches avec lui et le Jazz Club d'Annecy. »

Parlez-nous de votre rencontre avec le piano...

« Il y avait un quart ou un demi-queue chez mes parents. Mon père avait des vieux disques de jazz, de blues et de boogie. C'est une musique qui me plaisait. J'essayais de rejouer ce que j'entendais sur les disques. J'y passais mes après-midi. J'ai commencé comme ça. Après, j'ai demandé à prendre des cours particuliers en classique et en jazz. J'ai commencé à jouer dès l'âge de 15 ans dans des groupes. »

Vous avez été l'élève de Jaki Byard, pianiste de Charles Mingus. Comment l'avez-vous rencontré ?

« Après mes études, je suis parti à New York. Au fil des clubs de jazz, j'ai rencontré des musiciens et partagé un appartement avec l'un d'eux. Il savait que Jaki Byard habitait dans le Queens. Il avait son numéro de téléphone. Je l'ai appelé et il m'a proposé que je vienne chez lui. C'était un pianiste très intéressant, à la fois dans la modernité et très respectueux des anciens. Comme moi, il adorait Erroll Garner. La connexion s'est faite comme cela. »

Avec La Trova Project, vous allez nous emmener vers Cuba. Comment est né ce projet ?

« Si on regarde l'histoire du jazz, il y a La Nouvelle-Orléans, qui est un carrefour de toutes les musiques. Il y a une énorme influence des musiques des Caraïbes en fait. Sidney Bechet était créole. Jelly Roll Morton, considéré comme le père du jazz, était créole. Même Duke Ellington a écrit le morceau *Creole love call*. Il y a quelques années, une chanteuse cubaine est venue s'installer près de chez moi. On a commencé à travailler ensemble. Du coup est née cette idée de mélanger la vieille culture cubaine au jazz et au blues. Nous avons les troubadours en France et eux, ils ont les "trovadores". Nous faisons une sorte d'auberge espagnole où chacun amène sa musique. Voilà pourquoi on retrouve dans ce projet un guitariste de blues et une seconde chanteuse qui est hispanique, La Trova chantant à deux voix. Et ensuite un trio jazz plus classique. Ces atomes se mélangent et tournent partout en France. »

Vous avez mis sous les projecteurs China Moses...

« Oui, en termes de jazz. Quand je l'ai rencontrée, elle faisait les chœurs pour Camille. À l'époque, je voulais faire un projet autour de Dinah Washington. Personne n'avait fait d'hommage et c'est l'une de mes chanteuses préférées. Pour China aussi. Voilà comment est née l'histoire. On a travaillé ensemble pendant dix ans. On a fait le tour du monde. »